



IV – LES RITES DE LA MESSE

C - RITES DE LA LITURGIE DE L'EUCCHARISTIE

L'OFFERTOIRE

La partie eucharistique de la Liturgie commence par la présentation des offrandes appelée *offertoire*.

1. La Procession des offrandes

La procession des offrandes souligne le lien entre le temps de la Parole et celui du Repas. L'un et l'autre moment nous intègrent au Corps du Christ. Nous passons du temps de l'écoute de la Parole de Dieu à celui où cette Parole se fait Corps. Cette procession peut être festive ou intériorisée. Elle aura en tout cas un caractère de solennité. On déposera sur l'autel le pain et le vin qui deviendront *eucharistie*. Tout autre objet, (comme, par exemple, les paniers de la quête) risquerait de masquer ces signes essentiels à la vue de l'assemblée; il vaut mieux les déposer au pied de l'autel, après les avoir amenés dans la procession des offrandes avec des fleurs, des décorations et d'autres objets symboliques.

La procession des offrandes est *le symbole de notre vie la plus quotidienne, que nous demandons à Dieu d'accueillir pour la transformer en sa lumière*. Cette procession est un acte solennel et festif qui prépare à l'acte de consécration et trouve son achèvement dans la procession de communion.

2. Les offrandes

Aux premiers siècles, on apportait ce que les chrétiens offraient pour le plus démunis d'entre eux. On prélevait de ces dons le pain et le vin qui allaient être consacrés. De nos jours, c'est le temps de la quête et de la procession des offrandes. En fait, pendant cette partie de la Messe, nous sommes invités à faire le don d'une part de ce que nous avons, mais surtout, à offrir à Dieu ce que nous sommes, à ouvrir nos vies à Dieu pour qu'il les transforme et les remplisse. Jadis, au temple de Jérusalem, l'on offrait des sacrifices de bétail. A la Messe, on ne fait plus de sacrifices; on célèbre le sacrifice du Christ. Le Christ s'offre au Père et Il nous entraîne dans cette offrande. Alors il pourra s'offrir à nous pour faire de nous son corps. Nous devenons Corps du Christ quand nous recevons le Christ qui se donne.

Le pain et le vin

«*Fidèle à l'exemple du Christ, l'Église a toujours employé le pain et le vin avec de l'eau pour célébrer le banquet du Seigneur*», (PGMR n°281). Pourquoi communique-t-on avec des petites hosties plates? L'hostie c'est du pain non levé, du pain *azyme*. C'est une évocation de la Pâque juive. Quand le peuple hébreu fuit l'esclavage de l'Égypte, il n'a pas eu le temps de laisser la pâte à pain lever, et donc ils ont mangé du pain non levé. C'est en souvenir de cette libération que l'usage est resté.

Lors de la Cène, il est très probable que Jésus ait rompu, conformément à la Liturgie juive de la Pâque, du pain *azyme* (c'est-à-dire «sans levain»). C'est pourquoi l'Église latine utilise du pain *azyme* pour célébrer l'Eucharistie du Christ «notre Pâque» (cf 1 Cor 5,7-8). L'Eucharistie est encore le signe de notre libération, le signe de notre salut.

«*Le vin de la célébration eucharistique doit provenir du fruit de la vigne*» (PGMR n°284). Au pain de la nécessité et du labeur s'adjoint le vin de l'allégresse et de la fête; le vin qui réjouit le cœur de l'homme (Ps 140,15) et figure la «sobre ébriété de l'Esprit» (cf Ac 2,13). Ce vin est signe de la joie messianique, dont Jésus lui-même dit le Jeudi Saint qu'Il le boira nouveau dans le Royaume de son Père (Mt 26,29). A chaque Messe Jésus, Sagesse incarnée, est le Grand-Prêtre selon l'ordre de Melchisédech qui offre pain et vin au Très-Haut (cf Gn 14,18).

L'eau

A l'offertoire, il y a un petit geste: le diacre ou le prêtre verse un peu d'eau dans le vin en disant: «*comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'alliance, puissions-nous être unis à la divinité de Celui qui a pris notre humanité*». Pourquoi cette eau dont il n'est pas fait mention dans les récits évangéliques de la Cène? Certes, le vin employé par Jésus devait être de ces vins forts de Palestine qui exigent d'être coupés avec de l'eau. Mais *cette adjonction d'eau*, dont saint Justin fait déjà mention au II^{ème} siècle, a surtout reçu *une valeur symbolique*. Elle rappelle le sacrifice du Christ qui, de son côté ouvert, laissa couler du sang et de l'eau (Jn 19,34).

Pour les orientaux ce geste signifie les deux natures du Christ, l'eau de son humanité étant jointe au vin de sa divinité. *Chez les latins*, elle exprime davantage l'union de l'Eglise au sacrifice du Christ. En effet, St Cyprien (250) explique que l'Eglise en ses membres, s'unit au sacrifice du Christ et dans ce sacrifice devient le Christ. Le petit rien qu'on verse dans le vin, c'est notre part. Pas grand-chose par rapport à ce que le Christ nous donne, mais même ce petit rien que nous apportons, devient le Christ.

3. La purification du prêtre

Un autre geste: on verse de l'eau sur les mains du prêtre. C'est un rite de purification. Un peu d'eau sur le bout des doigts c'est un geste symbolique: il veut dire qu'à partir de ce moment le prêtre agit *in persona Christi Capitis* («en la personne du Christ Tête»). Evidemment, le prêtre en tant que personne, il n'est pas à la hauteur! C'est ce que veut dire ce geste.

4. La quête

Lorsque Moïse voulut ériger le sanctuaire conformément aux ordres du Seigneur, il fit appel aux dons des fidèles. Ceux-ci se montrèrent si généreux que l'on dut rapidement faire passer ce mot d'ordre: «*Que personne, homme ou femme, ne fasse plus rien pour la contribution du sanctuaire*» (Ex 36,6).

Combien plus les chrétiens doivent-ils être soucieux de participer selon leurs ressources à l'édification de l'Eglise! Edification matérielle du bâtiment, bien sûr; mais surtout édification spirituelle par la propagation de la foi et la charité fraternelle. On sait quelle place la collecte en faveur des plus démunis occupe dans les préoccupations de saint Paul (cf. 2 Cor 8-9). L'Apôtre y voit un signe d'unité de toute l'Eglise. Le dimanche chacun apportait ce qu'il avait pu épargner (cf. 1 Cor 16,2)

Au-delà de cette indispensable solidarité matérielle, *la quête a aussi*, par sa place dans la Liturgie, *une forte dimension spirituelle*. Notre petite aumône nous rappelle la grande aumône que le Christ nous fait par le don de sa vie dans le sacrifice eucharistique, qui est le sacrifice de la croix. Elle nous rappelle aussi que l'on n'est jamais à la Messe en simple spectateur d'un mystère qui se trame sans nous. L'argent que le fidèle dépose dans la corbeille manifeste l'offrande qu'il fait de lui-même à Dieu. Tous les fidèles s'unissent en effet au Christ qui s'offre à son Père. Telle est l'*Eucharistie*: le sacrifice de toute l'Eglise, comme le proclame précisément le prêtre célébrant juste après la quête. «*Que l'Esprit saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire!*».

